

PICASSO-  
MÉDITERRANÉE  
2017-2019



Henri Matisse - Jeune fille en blanc, huile sur toile - 1905 - Musée national d'art moderne / Centre national d'art et d'architecture - Centre Pompidou, Paris  
Départ de musée des Beaux-arts de Lyon, 1983 - © Succession H. Matisse - Photo: © 1999 Musée Picasso / Réunion-Lodève Diffusion / Thierry La Mège



Pablo Picasso - Pablo et sa mère, 1907 - Huile sur toile - Musée national Picasso-Paris - Paris, 1979 - © Succession Picasso, 2018  
Photo: © 2006 Centre d'Art Moderne national Picasso-Paris / Adrien Coquery

# MATISSE & PICASSO LA COMÉDIE DU MODÈLE

## MUSÉE MATISSE

23 JUIN > 29 SEPTEMBRE

© Ville de Nice - SF - 04/2018



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture / Direction générale des patrimoines / Services des musées de France



FUNDACIÓN ALMINE Y BERNARD RUIZ-PICASSO PARA EL ARTE

Fundación MAPFRE



#LoveNICE



VILLE DE NICE

## ***Matisse et Picasso, la comédie du modèle***

**23 juin-29 septembre 2018**

**Musée Matisse - Nice**

Commissariat : Claudine Grammont, directrice du musée Matisse - Nice

Scénographie : Scéno

Graphisme : Camargo et Saluces

***Matisse et Picasso, la comédie du modèle*** est une exposition du programme *Picasso-Méditerranée*, manifestation culturelle internationale à l'initiative du Musée national Picasso-Paris. Du printemps 2017 à l'automne 2019, plus de soixante-dix institutions ont imaginé ensemble une programmation autour de l'œuvre « obstinément méditerranéenne » de Pablo Picasso. L'exposition du Musée Matisse de Nice s'inscrit dans cette initiative dont l'ambition est de resserrer les liens entre toutes les rives de la Méditerranée. A cette occasion, il bénéficie du prêt exceptionnel de plus de trente œuvres du Musée national Picasso-Paris, ainsi que de cent-vingt prêts prestigieux d'œuvres de Matisse et de Picasso provenant d'institutions publiques, nationales et internationales, et de collections privées.

Ces deux monstres sacrés du XX<sup>e</sup> siècle n'ont pas été montrés ensemble depuis 2002 à l'occasion de l'exposition *Matisse-Picasso* présentée à Londres, New York et Paris. Le Musée Matisse a souhaité revenir sur cet extraordinaire dialogue d'artiste à artiste. C'est à Nice et dans ses environs, à Vallauris et à Vence, que les deux hommes se côtoient régulièrement à partir des années 1940, trouvant tous deux dans cet espace méditerranéen la source de leur création.

C'est à partir de la « comédie du modèle », comme la désigne Aragon dans *Henri Matisse, roman*, que le Musée Matisse se propose de mettre à jour ce qui fut sans doute l'une des plus fructueuses émulations artistiques du XX<sup>e</sup> siècle. Entre dialogue et rivalité, la relation entre Matisse et Picasso fut l'objet d'un échange permanent. Subtils et fascinants jeux de miroir qui ne peuvent compter sans la relation du peintre à son modèle qui fut l'un des principaux moteurs de la réflexion menée par les deux artistes autour des questions de la représentation du corps et de l'acte créateur.

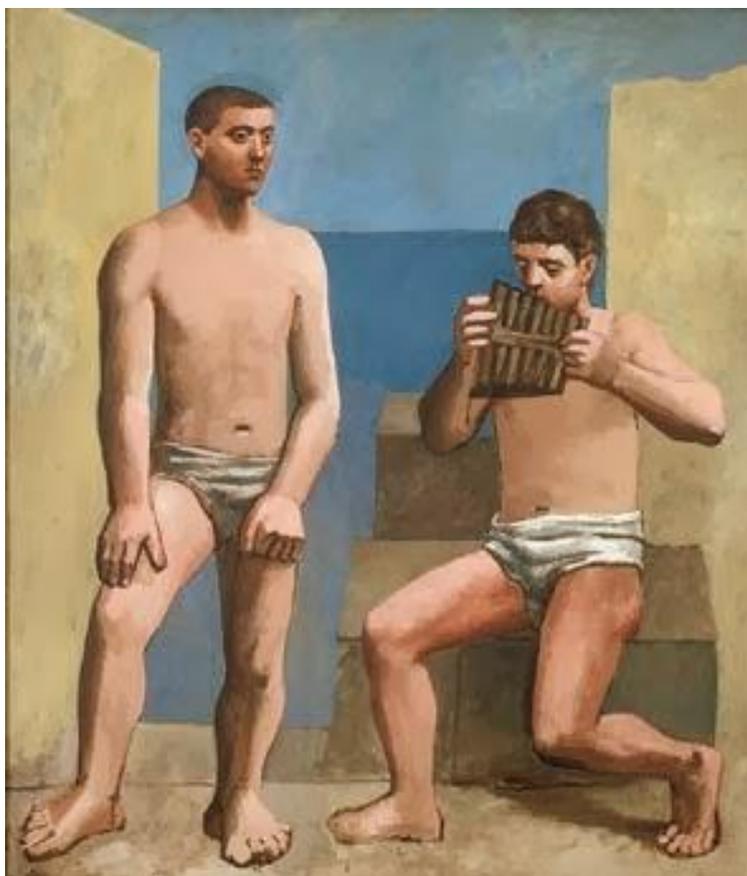
Le parcours ponctué de quatre sections thématiques présentera, autour de la collection du musée, peintures, sculptures et œuvres graphiques, soit près de cent-trente œuvres de Matisse et de Picasso. Une section photographique mettra en parallèle les images des deux artistes dans leurs ateliers respectifs afin de montrer les différences et/ou similitudes d'ambiance. Ce parcours sera complété par une présentation de documents – correspondances, catalogues d'exposition, revues et films – permettant d'illustrer l'histoire de leur relation.

L'exposition *Matisse et Picasso, la comédie du modèle* sera accompagnée d'un catalogue illustré de 160 pages comprenant des contributions de Claudine Grammont, directrice du Musée Matisse de Nice, Emmanuel Pernoud, professeur d'histoire de l'art contemporain, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Colline Zellal, conservatrice au Musée national Picasso-Paris, aux éditions LIENART, Paris, et Markus Muller, directeur du Kunstmuseum Pablo Picasso Münster.

Exposition inscrite dans **Picasso-Méditerranée, une initiative du Musée national Picasso-Paris** et réalisée avec le soutien exceptionnel du musée national Picasso-Paris



[www.picasso-mediterranee.org](http://www.picasso-mediterranee.org)  
<https://www.facebook.com/picassomediterranee/>



La Flûte de Pan, Pablo Picasso, 1923, Antibes, huile sur toile, 205 x 174 cm,  
Dation Pablo Picasso, 1979, MP79, Musée national Picasso-Paris © RMN-  
Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Jean-Gilles Berizzi ©  
Succession Picasso 2017

### **Picasso-Méditerranée, une initiative du Musée national Picasso-Paris**

Mettre en valeur la richesse des liens unissant Picasso et la Méditerranée, au sens large, en programmant de 2017 à 2019 un cycle culturel dynamique, multiforme et pluridisciplinaire est au fondement du projet « Picasso-Méditerranée ». Cette manifestation se définit avant tout comme une série d'expositions et un projet scientifique dans une dimension à la fois patrimoniale et contemporaine. L'identité de chaque institution est pleinement respectée. L'ambition est de créer une synergie, afin que chacun puisse développer son projet tout en gardant sa singularité dans une démarche qui se veut fédératrice.

À l'initiative du Musée national Picasso-Paris, ce parcours dans l'œuvre de l'artiste et dans les lieux qui l'ont inspiré offre une expérience culturelle inédite, souhaitant resserrer les liens entre toutes les rives.

Plus de quarante-cinq expositions sont d'ores et déjà programmées : monographiques, thématiques, en dialogue avec des contemporains de Picasso ou des artistes d'aujourd'hui, focus sur une technique, une période, un lieu de vie ou de création, elles offrent toutes une approche singulière et renouvelée de l'œuvre picassienne sous le prisme méditerranéen.

Aujourd'hui, le réseau comprend soixante-dix institutions dans neuf pays se coordonnant avec une communication commune au travers notamment d'un label, d'une charte graphique et d'un site internet. Des comités de pilotage sont organisés régulièrement, et la manifestation est ponctuée par des séminaires de recherches dans des lieux prestigieux.

Cette saison Picasso fait l'objet d'une publication numérique et fera l'objet d'une publication papier.

La programmation est à retrouver sur [www.picasso-mediterranee.org](http://www.picasso-mediterranee.org)

Facebook : <https://www.facebook.com/picassomediterranee/>

Contact : [picasso-mediterranee@museepicassoparis.fr](mailto:picasso-mediterranee@museepicassoparis.fr)

L'exposition du musée Matisse de Nice a été réalisée avec le soutien exceptionnel du



## PARCOURS DE L'EXPOSITION

### *Matisse et Picasso, la comédie du modèle*

Niveaux 1 et 3 du musée

#### **Matisse et Picasso à l'atelier** **Photographies – niveau 1 du musée**

Le parcours de l'exposition s'ouvre sur une sélection de cinquante photographies des deux artistes dans leur environnement par Brassai, André Ostier, Hélène Adant, Henri Cartier-Bresson, David Douglas Duncan, Lucien Clergue, Dimitri Kessel ou Dora Maar. Cette confrontation révèle des lieux de vie et de création étonnamment proches : au Régina à Nice, à La Californie à Cannes, même capharnaüm organisé, mêmes vastes espaces éclairés, même gisements d'objets et d'œuvres de toutes époques. Ces photographies témoignent aussi de leurs échanges d'œuvres, le *Portrait de Marguerite* de 1907 suit Picasso dans ses ateliers successifs alors qu'au Régina apparaissent au mur quelques-uns des Picasso de Matisse comme *Nature morte avec pichet vert et orange* (1944) ou *Paysage d'hiver* (1950, prêté par Picasso). On peut aussi suivre d'un atelier à l'autre la présence de la coiffure cérémonielle Nevinbumbau des Nouvelles Hébrides, cette pièce loufoque et incongrue qu'offrit un jour Matisse à Picasso. Dès la célèbre séquence de Brassai Villa Alesia en 1939, les photographes de Matisse ont pris le thème de l'artiste et son modèle comme sujet de prédilection de leurs reportages.

Cette section sera complétée par la diffusion d'extraits du film d'Henri-Georges Clouzot *Le mystère Picasso*, 1956 (grâce au soutien de l'association des amis du musée Matisse), et de François Campaux *Henri Matisse*, 1946.



Hélène Adant  
*Matisse dessinant Lydia Delectorskaya*, Le Régina, Nice, v. 1952,  
tirage d'après fichier numérique © Centre Pompidou, MNAM / CCI  
Bibliothèque Kandinsky / Hélène Adant  
Photo : © Centre Pompidou, MNAM / CCI Bibliothèque Kandinsky,  
Dist. RMN-Grand Palais / Hélène Adant



Denise Colomb  
*Françoise Gillot à côté de son portrait par Picasso*, s. d., tirage  
d'après fichier numérique  
Original : Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine,  
Charenton-le-Pont  
© Succession Picasso  
© RMN-Grand Palais  
Photo : © Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine,  
Dist. RMN-Grand Palais / Denise Colomb

## Exposition - niveau 3 du musée

Sur 500 m2, l'exposition se décline en quatre sections qui sont autant de modalités du rapport de l'artiste à son modèle.

### 1. PROJETER

Cette section s'ouvre sur un étonnant dessin de Matisse, *Paysage de Saint-Tropez* (1904, musée Matisse, Nice) dans lequel l'artiste a inscrit sa main et son pied dans le cadre. Cette feuille pose d'emblée la question de la projection du corps de l'artiste dans l'acte pictural. Matisse et Picasso appartiennent tout deux à une génération qui, dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle, s'est attachée à interroger la nature de l'acte perceptif. L'artiste percevant n'était plus seulement un œil, mais le vecteur d'une perception polysensorielle qui impliquait le corps dans sa globalité. Ce questionnement se manifeste dans leur œuvre de multiples façons. Souvent l'artiste se montre dans l'acte du tracé, comme pour mieux dire le va-et-vient permanent de l'œil à la main. Ce travail de mise en abyme instaure une énigme visuelle qui implique à son tour le spectateur qui regarde. Dans *l'Autoportrait* de 1918 (Musée Matisse, Le Cateau) peint lorsqu'il arrive à Nice, Matisse ne se contente pas de peindre son reflet dans la glace, il se peint peignant, et ajoute à cette troublante circularité la représentation de la tranche du tableau qui apparaît discrètement le long du bord droit. Dans ces fascinants jeux de miroir, l'inscription du modèle d'après lequel travaille l'artiste, sorte de double de lui-même, amplifie encore l'énigme et en instaure la mise en scène. En 1903, *Carmelina* (Boston Museum of Fine Arts) initie le thème du *Peintre et son modèle* dans l'œuvre de Matisse, qui se répète par la suite de manière récurrente dans ses peintures ainsi que dans nombre de dessins que révèle l'exposition. « Mes modèles, figures humaines, ne sont jamais des figurantes dans un intérieur, écrit Matisse. Elles sont le thème principal de mon travail... Leurs formes ne sont pas toujours parfaites, mais elles sont toujours expressives. L'intérêt émotif qu'elles m'inspirent ne se voit pas spécialement sur la représentation de leur corps, mais souvent par des lignes ou des valeurs spéciales qui sont répandues sur toute la toile ou le papier et en forment son orchestration, son architecture » (*Notes d'un peintre sur son dessin*, 1939). Tout au long de sa carrière, Picasso interroge lui aussi ce thème à travers une mise en scène toujours renouvelée du *Peintre et son modèle* qui frise parfois le registre du burlesque comme dans l'étonnante série de 1970 (Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris) qui le montre en peintre-acteur de son art.



Henri Matisse  
*Autoportrait*, 1918  
Huile sur toile  
Donation Madame Jean Matisse à l'Etat Français pour dépôt au  
Musée Matisse, Le Cateau-Cambrésis, 1978 (Inv. D 1978-1)  
Musée d'Orsay, Paris (Inv. RF 1978 33)  
© Succession H. Matisse  
Photo : Droits réservés



Pablo Picasso  
*Peintre à la palette et au chevalet*, 1928  
Huile sur toile  
Musée national Picasso-Paris  
Dation Pablo Picasso, 1979  
© Succession Picasso, 2018  
Photo : © RMN-Grand Palais (Musée national  
Picasso-Paris) / Adrien Didierjean



Henri Matisse  
*L'artiste et le modèle nu*, 1921  
 Huile sur toile  
 Nahmad Collection, Monaco  
 © Succession H. Matisse  
 Photo : Courtesy Nahmad Collection, Monaco



Pablo Picasso  
*Le peintre et son modèle* (ensemble de 8 dessins), 4 juillet 1970  
 Crayon de couleur sur carton  
 Donation Louise et Michel Leiris, 1984  
 Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, Centre Pompidou, Paris  
 © Succession Picasso, 2018  
 Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat

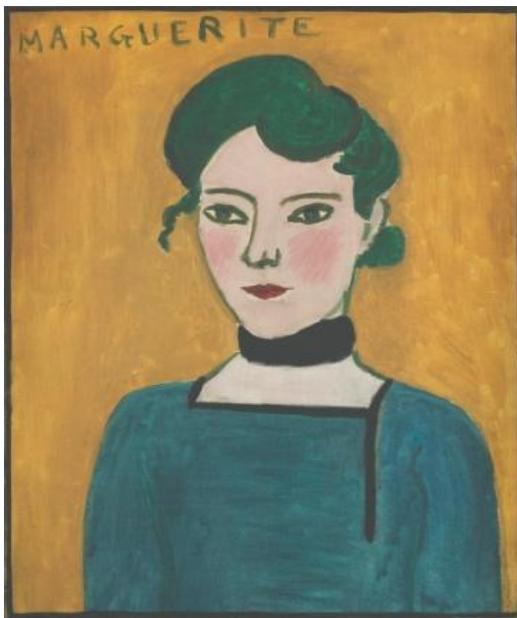


Henri Matisse  
*Carmelina*, 1903  
 Huile sur toile  
 Museum of Fine Arts, Boston, Tompkins Collection – Arthur Gordon Tompkins Fund  
 © Succession H. Matisse  
 Photo : © 2018, Museum of Fine Arts, Boston

## 2. TRANSFORMER

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, Matisse et Picasso s'inspirent des arts primitifs afin de se libérer du canon de la représentation du corps et de l'extraire de la règle anatomique. Le point d'orgue de cette première séquence est le très fameux *Portrait de Marguerite* (1907, Musée national Picasso, Paris) que Picasso échange avec Matisse, œuvre fondatrice du rapport d'émulation entre les deux artistes. Picasso a déjà alors commencé son travail sur les *Demoiselles d'Avignon* et l'étude présentée en regard du *Portrait de Marguerite*, un buste pour la figure du jeune marin (1907, Musée national Picasso, Paris), rejoint le portrait de Matisse dans la recherche de nouveaux signes plastiques pour exprimer la figure : « L'importance d'un artiste se mesure à la quantité de nouveaux signes qu'il aura introduit dans le langage plastique » (Matisse à Aragon, *Matisse-en-France*, 1942).

De son côté, Matisse s'attache par un travail de décantation à trouver le signe propre à exprimer le plus fidèlement possible son émotion, alors que Picasso imagine la transformation du signe, sa migration. Mais au-delà de cette différence d'approche fondamentale, l'un et l'autre cultivent à travers la métamorphose du matériau, sa capacité à s'auto-générer, jusqu'à laisser l'artiste témoin de sa propre création : « La peinture est plus forte que moi. Elle me fait faire ce qu'elle veut » (Picasso à Hélène Parmelin). Les deux artistes accordent donc une attention particulière à des techniques qui suscitent cette morphogénèse, comme la sculpture ou la gravure, ou à des procédures telles que le dessin sériel ou les photographies d'état. C'est ce que Matisse pratique dans les années 1940 avec ses séries des *Thèmes et variations* et que Picasso décline aussi dans ses séries d'après Françoise Gilot, la femme-fleur. Rarement Picasso n'aura été si proche de Matisse qui a de long temps cultivé la métaphore végétale ou florale dans son rapport au modèle.



Henri Matisse  
*Marguerite*, 1907  
Huile sur toile  
Musée national Picasso-Paris  
Donation Héritiers Picasso, 1973/1978  
© Succession H. Matisse  
Photo : © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Mathieu Rabeau



Pablo Picasso  
*Buste (étude pour « Les Demoiselles d'Avignon »)*, printemps 1907  
Huile sur toile  
Musée national Picasso-Paris  
Dation Pablo Picasso, 1979  
© Succession Picasso, 2018  
Photo : © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / René-Gabriel Ojéda



Henri Matisse  
*Nu couché II*, Nice, 1927  
Bronze  
Donation Madame Jean Matisse à l'Etat Français pour dépôt au  
Musée Matisse, Nice, 1978 (Inv.D.78.1.40)  
Musée d'Orsay, Paris (Inv. RF 3383)  
© Succession H. Matisse  
Photo : François Fernandez

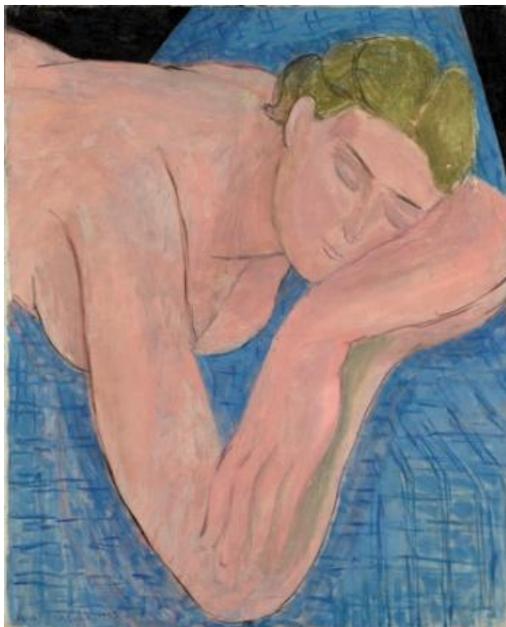


Pablo Picasso  
*Baigneuse allongée*, 1931  
Bronze  
Musée national Picasso-Paris  
Dation Pablo Picasso, 1979  
© Succession Picasso, 2018  
Photo : © RMN-Grand Palais (Musée  
national Picasso-Paris) / Adrien Didierjean

### 3. CONVOITER

Cette section s'ouvre sur le *Faune dévoilant une femme* de Picasso (1936, Kunstmuseum Pablo Picasso, Münster). Dans cette section, le modèle livré au regard du peintre peut être l'odalisque alanguie de Matisse, figure lascive d'un songe oriental que Picasso s'approprie lorsqu'il pense à son aîné, le critique parfois féroce ou bien lui rend hommage. Il peut être aussi la dormeuse, sujet cher aux deux artistes dans les années 1930, période d'affrontement esthétique intense au cours de laquelle Matisse et Picasso rivalisent sur les cimaises de la Galerie Rosenberg.

*Le Rêve* de 1935 (Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris) est la réponse de Matisse aux dormeuses de Picasso par laquelle il rappelle son intérêt pour la sphère de l'inconscient qui n'était donc pas la seule prérogative de son rival, adulé du milieu surréaliste. « Je dessine tout près du modèle – en lui-même – les yeux à moins d'un mètre du modèle et genoux pouvant toucher le genou » dit Matisse à Aragon, ex-surréaliste, qui fait alors avec lui l'expérience de la séance de pose. La présence du modèle, son rapprochement extrême est nécessaire à l'artiste. C'est alors seulement dans le déroulement de ce fil ténu de l'émotion que Matisse s'abandonne à l'acte créateur et parvient comme il l'affirme en « rentrer en lui-même » par empathie avec son modèle. Il ne s'agit donc pas d'observer le modèle, mais bien de s'en rapprocher au point de s'identifier à lui. Picasso, lui, se passe de la présence du modèle lorsqu'il travaille. Car Picasso n'a pas de modèle, il a des muses et sa peinture en rêve. Mais de l'un à l'autre, de Matisse à Picasso, ce modèle réel ou imaginaire n'est autre que la transposition d'un corps physiquement intériorisé par l'artiste. Et Picasso n'est jamais autant Picasso que lorsqu'il fait de l'odalisque à la Matisse. En témoignent dans l'exposition *La Femme au tambourin* de 1925 (Musée de l'Orangerie, Paris) ainsi que ses dessins autour des *Femmes d'Alger* de 1955 (Musée national Picasso, Paris).



Henri Matisse  
*Le rêve*, mai 1935  
Huile sur toile  
Achat en 1979  
Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, Centre Pompidou, Paris  
© Succession H. Matisse  
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI,  
Dist. RMN-Grand Palais / Adam Rzepka



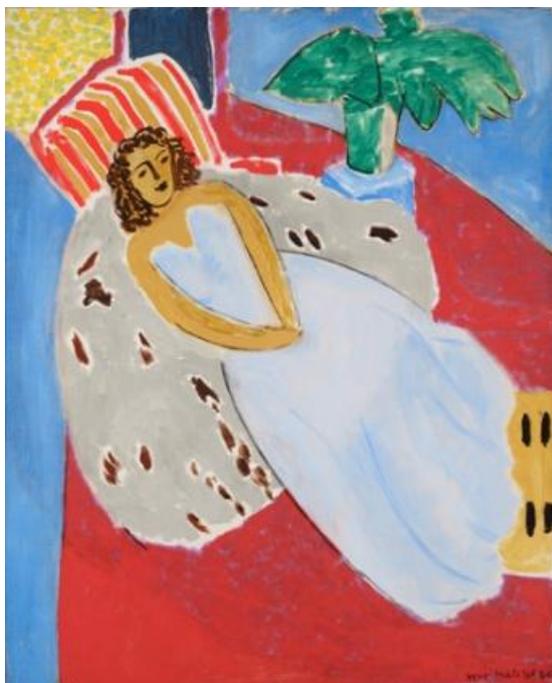
Pablo Picasso  
*Femme couchée lisant*, 21 janvier 1939  
Huile sur toile  
Musée national Picasso-Paris  
Dation Pablo Picasso, 1979  
© Succession Picasso, 2018  
Photo : © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Adrien Didierjean



Henri Matisse  
*Odalisque au coffret rouge, Nice, 1927*  
 Huile sur toile  
 Legs de Madame Henri Matisse, 1960  
 Musée Matisse, Nice  
 © Succession H. Matisse  
 Photo : Ville de Nice



Pablo Picasso  
*Femme au tambourin, 1925*  
 Huile sur toile  
 Musée de l'Orangerie, Paris, collection Jean Walter et Paul Guillaume  
 © Succession Picasso, 2018  
 Photo : © RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) / Hervé Lewandowski



Henri Matisse  
*Jeune fille en blanc, fond rouge, hiver 1946*  
 Huile sur toile  
 Dation Pierre Matisse en 1991  
 Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, Centre Pompidou, Paris  
 Dépôt au musée des Beaux-arts de Lyon, 1993  
 © Succession H. Matisse  
 Photo : © RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda / Thierry Le Mage

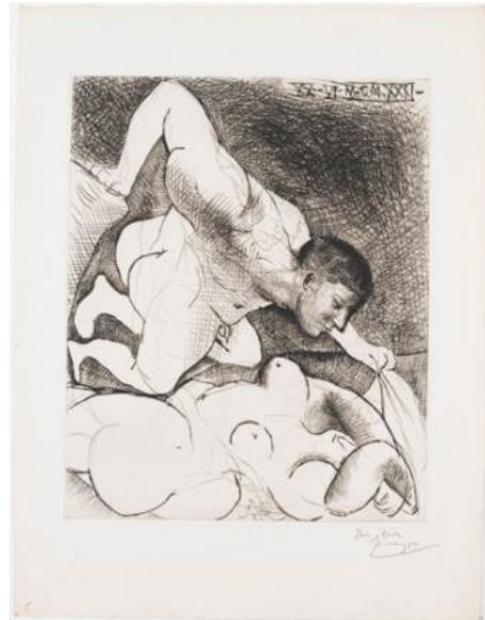
#### 4. POSSÉDER

Les diverses illustrations de livres auxquelles Matisse participe à la suite du *Mallarmé*, édité par Skira en 1933, le conduisent à renouer avec des sujets mythologiques qui avaient inspiré son œuvre au moment du fauvisme. L'exposition réunit un très bel ensemble autour du thème de *Nymphe et faune*, des planches autour de *l'Après-midi d'un faune*, extraites du *Mallarmé* à la grande *Verdure* (Musée Matisse, Nice), tableau majeur auquel l'artiste travaille entre 1935 et 1942, ainsi qu'un ensemble inédit de dix-sept calques autour du thème de *l'Étreinte* pour le *Florilège des amours* de Ronsard publié chez Skira en 1948.

Ce retour à la mythologie est aussi pour Matisse l'occasion de reprendre le duel avec Picasso que la période des odalisques avait mis en sourdine. Picasso lui répond aussitôt sur le même terrain. Les eaux-fortes de la *Suite Vollard* font directement écho en 1933 aux planches du *Mallarmé*, série d'étreintes et de luttes d'amour dans lesquelles Picasso déploie une violence à laquelle Matisse ne pouvait accéder. En 1946, alors qu'il séjourne à Antibes au Château Grimaldi, Picasso peint sur fibrociment une *Joie de vivre* qui ne cache pas son ascendance matisienne. L'ensemble des dessins au trait qui lui sont liés, dite *Suite Antipolis* (Musée Picasso, Antibes) sont tout à la fois une évocation de la Méditerranée à travers le mythe arcadien et un hommage à Matisse dans leur style épuré et lisse.



Henri Matisse  
*Nympe dans la forêt – La Verdure*, Nice, 1935/1942-1943  
Huile sur toile  
Donation Madame Jean Matisse à l'Etat Français pour dépôt au  
Musée Matisse, Nice, 1978 (Inv.D.78.1.1)  
Musée d'Orsay, Paris (Inv. RF 1978 34)  
© Succession H. Matisse  
Photo : François Fernandez



Pablo Picasso  
*Homme dévoilant une femme*, 20 juin 1931  
Suite Vollard, planche 5  
Pointe sèche sur cuivre. 2ème état.  
Kunstmuseum Pablo Picasso Münster  
© Succession Picasso, 2018



Henri Matisse

*Faune charmant la nymphe endormie*, [1935]

Fusain sur toile

Dation en 2001

Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, Centre Pompidou, Paris

© Succession H. Matisse

Photo: © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian

## ÉPILOGUE

Dernier grand épisode de ce dialogue qui a perduré pendant plus d'un demi-siècle, la série des ateliers de la Californie. Dans ces intérieurs peints peu après la mort de Matisse en novembre 1954, Picasso adresse un dernier hommage à son rival : fauteuil et objets familiers, fenêtre ouverte, végétation luxuriante, sont sa dernière intrusion-appropriation, comme s'il habitait une dernière fois chez Matisse, dans sa peinture.



Henri Matisse  
*Nature morte aux grenades*, Vence, 1947  
Huile sur toile  
Musée Matisse, Nice  
© Succession H. Matisse  
Photo : François Fernandez



Pablo PICASSO  
*L'atelier*, 1956  
Huile sur toile  
Collection Nahmad, Monaco  
© Succession Picasso, 2018  
Photo : Courtesy Nahmad Collection, Monaco